Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

41 | 1999

L'hypothétique

Franck NEVEU (ed.), *Faits de langue et sens des textes*

Paris, SEDES, 1998, 302 p.

Jean Wirtz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/812>

DOI : 10.4000/linx.812

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 168-170

ISBN : 0246-8743

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jean Wirtz, « Franck NEVEU (ed.), *Faits de langue et sens des textes* », *Linx* [En ligne], 41 | 1999, mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.812>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Franck NEVEU (ed.), *Faits de langue et sens des textes*

Paris, SEDES, 1998, 302 p.

Jean Wirtz

RÉFÉRENCE

Franck NEVEU (ed.), *Faits de langue et sens des textes*. Paris, SEDES, 1998, 302 p.

- 1 Discrètement motivé par « l'occasion du programme d'agrégation », l'ouvrage donne à lire quatorze études qui, oralisées fin novembre 1998 lors d'un colloque à Paris 7, abordent les domaines très divers « de la syntaxe, de la sémantique, de la pragmatique, de la métrique, de la poétique, de la rhétorique, mais aussi l'histoire des idées linguistiques ». L'ambition du recueil n'est donc pas mince qui, selon son instigateur, tend à « subvertir le cloisonnement institutionnel sclérosant entre les sciences du langage et les études littéraires ». On le savait, rien ne vaut l'institution pour combattre l'institution ; on n'avait pas encore compris combien le concours d'agrégation favorisait, outre l'œcuménisme des méthodologies, la scientifique subversion du champ académique. Pour alerter les candidats à cette mutation épistémologique prestement mise en chantier, on adoptera ici une démarche rien moins que critique en présentant, fût-ce au moyen de brefs échantillons citationnels, un sommaire indicatif de chaque contribution.
- 2 Grâce à D. James-Raoul, l'on constate tout d'abord que « la rhétorique du *Conte du Graal* est comme un kaléidoscope, qui fait incessamment affleurer, se rencontrer et se défaire aussitôt de beaux hasards chatoyants, toujours instables et fragiles, secrets, mais toujours renouvelés ».
- 3 B. Combettes mène ensuite une méticuleuse analyse comparative des adjectifs et participe dans *Saül le furieux*, pour construire une syntaxe graduelle « de l'attribut à la prédication seconde ». Saisie à la charnière du moyen français et du français préclassique, la relation prédicative se manifeste à travers des structures liées ou

détachées, que déterminent également types de phrase et règles discursives. Le même corpus autorise G. Milhe Poutingon à recenser les figures de répétition et leurs incidences (thématique, sémantique, référentielle) sur la construction des énoncés ; à faire résolument silence, aussi, sur la dimension énonciative qui, pourtant inhérente au redire, permet seule d'apprécier l'identité / altérité du redit. M.-H. Prat examine enfin le système des rimes à l'aune des principes génériques de la poésie et de la tragédie renaissantes, considérés comme « premiers jalons d'un classicisme du style ».

- 4 Dans les *Maximes* de La Rochefoucauld J.-C. Pellat repère les marques linguistiques d'une tension, entre visée générale et vision personnelle du monde, qui enseigne au lecteur la morale port-royaliste. D. Samain calcule, du point de vue de la logique ensembliste, les rapports entre marqueurs temporels et extensionnels (*souvent, toujours, la plupart, il y a*, etc.) ; il compare aussi la quantification et la caractérisation au gré des superlatifs, des négations exceptives et des présentatifs. Quant à C. Badiou-Monferran, récusant avec fermeté la trop banale approche transformationnelle des constructions impersonnelles, clivées et disloquées, elle démontre qu'il convient de les considérer « comme des structures *indérivées*, à la fois liées et logiquement ordonnées », qui « exhaussent la phrase des *Maximes* à l'excellence de la période ». C. Costentin cerne en dernier lieu l'ambiguïté énonciative d'assertions descriptives / constatatives qui « produisent cependant l'effet d'une autorité morale impérative ».
- 5 Aux lecteurs de son article sur « la phrase nominale, fait de style chez Laclos » (paru dans le contemporain n° 79 de *l'Information grammaticale*) É. Bordas permet de reconsidérer le couple « style et rythme » au vu, cette fois, de la parataxe, afin de montrer mieux encore que « tout styliste est aussi un moraliste ». Les mêmes *Liaisons dangereuses* autorisent A.-M. Paillet-Guth à proposer, aux agrégatifs qui n'auraient pu tirer profit de ses récents ouvrages *Ironie et paradoxe : le discours amoureux romanesque* (Champion, 1998) et *Les Liaisons dangereuses* (Ellipses, 1998), une mise au point sur l'hiatus existant entre « discours rapporté et ironie ».
- 6 S'avance alors J.-Ph. Saint-Gérand pour offrir, aux insoucieux qui ne sauraient tirer le parti nécessaire de son « *Ordre, syntaxe et rythme chez Mallarmé* » (divulgué dans le n° 80 de *l'Information grammaticale*), une anti-kristévienne saisie des « contraintes de rythme et de syntaxe chez Mallarmé », fondée sur la nouvelle sémiologie d'Henri Weill (1844) et sur les réflexions linguistiques de l'époque. G. Sioufi sonde ensuite « l'imaginaire linguistique » du poète pour comprendre comment l'écriture, ce *hasard vaincu mot à mot*, s'élabore à l'encontre, voire au rebours de la discursivité en général, de la syntaxe en particulier. Et A. Bernadet, via l'étude du contre-accent, redéfinit la phrase mallarméenne, dont « l'unité n'est plus grammaticale mais prosodique », comme « acte d'individuation » ; de fait, « l'hyper-syntaxisation de l'énoncé est indissociable d'une hyper-rythmisation, et réciproquement ».
- 7 Aux agrégatifs insoucieux, qui n'auraient pas tiré un suffisant bénéfice de son article sur le Ça beckettien paru dans le déjà signalé n° 79 de *l'Information grammaticale*, F. Neveu soumet *in extremis* une interrogation sur « la relation partie/tout et la désignation indirecte dans *Fin de partie* ».
- 8 À ce vaste ensemble s'ajoute une table analytique, propre à guider ceux des lecteurs qui devraient traiter telle question de cours. Se fait ainsi jour, outre leur adéquation à un éphémère programme, la cohésion de ces études techniques qui font entendre, sinon « un discours différent sur la langue et le texte » (p. 5) — *différent* de quoi, au juste, et en quoi de celui-là même que tiennent, ailleurs, les mêmes auteurs ? , à tout le moins des

discours différents les uns des autres, et par cela complémentaires. En témoigne dès l'abord, avec son style « modestement » imagé, la Présentation sous-titrée « États de langue » : « Il n'est pas non plus question d'ouvrir de ces chantiers infinis d'auteurs, qui sont autant de façons de suspendre l'œuvre par sa langue ».

AUTEURS

JEAN WIRTZ

Université de Berne